

## Voeux de Noël

Nous voilà arrivé en la saison où l'on fait à ses amis les meilleurs vœux, et nous profitons de cette occasion pour envoyer tous nos compliments à nos lecteurs, abonnés, annonceurs et collaborateurs.

Permettez-nous de vous féliciter et de vous remercier pour la grande assistance que vous rendez en donnant votre aide morale et financière au grand organe franco-louisianais, notre "Abeille de la Nouvelle-Orléans," en lisant, vous abonnant et collaborant à l'Abeille et en annonçant dans notre puissant hebdomadaire. Nous espérons que votre intérêt en notre journal continuera et augmentera à fur et à mesure que vous le lirez, et nous désirons ardemment que vous considériez sérieusement l'Abeille comme étant votre journal et que vous apportiez à notre attention toute critique ou suggestion.

Et maintenant nous voulons vous souhaiter toute une belle heureuse saison de Noël et un nouvel an rempli de bonheur et de prospérité.

La rédaction de l'Abeille.

## UN BEAU CADEAU

M. le maréchal Foch, lors de sa visite ici, avait prié ses hôtes de bien vouloir ne lui adresser aucun cadeau personnel.

Se conformant aux désirs du maréchal, M. Vergnolle, au nom des sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans, lui remit, lors de la réception au Consulat de France, un cheque de 20,000 francs pour les orphelins de guerre français.

On ne peut s'imaginer comme cela fit plaisir au maréchal!

## LA RECEPTION DU MARECHAL AU COUVENT DES URSULINES

Au cours des réceptions nombreuses organisées en l'honneur de la visite qui nous fut faite par le Maréchal Foch, une des gentilles élèves des Sœurs Ursulines, Mlle Aline Chappuis, lui dit le compliment suivant, qui fut très apprécié du Maréchal, et qui lui valut les sincères remerciements de l'illustre capitaine. Nous rappelons ici que Mlle Chappuis est la fille de M. P. J. Chappuis, un des citoyens les plus influents de Crowley, Louisiane, et un descendant Français.

## Monsieur le Maréchal

La Louisiane fut longtemps terre Française. Avant le drapeau étoilé la bannière fleurdelisée et les trois couleurs y flottèrent et y furent aimées. En entrant dans la Confédération des Etats-Unis, les Louisianais conservèrent vivaces le souvenir et l'amour de la mère patrie à laquelle ils doivent la délicatesse de leur civilisation et le charme de leurs mœurs.

Bienvenue venait de fonder la Nouvelle-Orléans lorsque à sa prière, en 1727, la France y envoya des femmes héroïques, des Ursulines sorties des Couvents de Rouen et d'Hennebont, qui y fondèrent le premier établissement pour l'éducation des jeunes filles qui ait fleuri sur le sol de l'Union Américaine.

Pendant deux siècles, nulle institution n'a contribué davantage à établir et développer sur les bords du Mississippi la culture française et la religion, l'amour de la France et de l'Eglise Catholique.

A vous, Monsieur le Maréchal, et en votre personne à la France, dont vous incarnez si parfaitement le clair génie, la vaillance indomptable et la foi indestructible, nos dévouées et chères Maitresses, les Ursulines de la Nouvelle-Orléans, sont fières d'exprimer leur admiration et leurs respectueux hommages.

Gardiennes de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Prompt Secours, elles vous demandent de vouloir bien accepter ce modeste souvenir. Il vous parlera de cette Vierge patronne de la Louisiane qui, le 8 janvier 1815, donna la victoire aux armées Américaines; de cette Vierge devant laquelle, pendant la grande guerre, d'innombrables prières ont été offertes pour le succès de vos armes. Pendant que vous guidiez les armées alliées à la victoire, les parents de nos soldats, des mères surtout, venaient demander à Notre-Dame de Prompt Secours une prompte victoire.

Elle vous dira aussi, cette simple médaille, que jamais ni votre nom ni le nom de la France ne seront oubliés dans les prières offertes chaque jour à celle qui est en même temps la reine de la France et la Patronne des Etats-Unis, et qui sera toujours pour l'un et pour l'autre pays la Vierge de Prompt Secours.

En Italie, après le repas de Noël, la fillette de la maison récite toujours un compliment aux parents. C'est ce qu'on appelle le sermôn du Assari.

## L'Explosion de Wall St.

LE DEPARTMENT DE LA JUSTICE CONNAITRAIT TOUS LES DETAILS.

D'après les dernières nouvelles reçues, des complots et des contre-complots que l'on dirait sortir des pages d'un roman font partie de l'histoire des recherches faites en Europe par des agents de la police secrète Américaine, et qui ont résulté en l'arrestation du nommé Wolfe Lindenfeld, dit William Linde, comme compromis dans l'explosion de bombe qui eut lieu à Wall street, New York, en Septembre 1920. Il paraît que Lindenfeld a avoué le fait et nommé les chefs du complot. Il a déclaré qu'il était dirigé contre M. J. P. Morgan, mais que la bombe avait fait explosion prématurément.

D'après MM. Sylvester Cosgrove et Paul Altendorf, qui ont filé Lindenfeld, le prisonnier a nommé cinq individus qui ont pris part au complot. Ils sont maintenant en Europe et ont reçu \$30,000 de la Troisième Internationale de Moscou par l'entremise des communistes de New-York. Lindenfeld a exprimé son désir de revenir en Amérique aussitôt que possible pour faire connaître ses complices.

M. William J. Burns, chef du service des recherches du département de la justice, a déclaré positivement que l'arrestation à Varsovie de Wolfe Lindenfeld éclaircirait tout le mystère de l'explosion de Wall street. M. Burns a dit que Lindenfeld lui-même n'était pas impliqué dans l'explosion, mais qu'il était tellement en relation avec l'élément révolutionnaire qu'il avait perpétré le crime, qu'il en connaissait les moindres détails. M. Burns a ajouté que c'est la Troisième Internationale qui avait inspiré le complot.

D'après M. Burns, Lindenfeld était allé en Europe au nom du département de la justice pour obtenir les renseignements nécessaires pour qu'on pût procéder à l'arrestation des coupables. Comme il ne donnait pas signe de vie, a dit M. Burns, M. Cosgrove, un des agents du département, fut envoyé pour savoir la cause du silence de Lindenfeld, et procéda à l'arrestation de ce dernier.

M. Burns a affirmé que les révolutionnaires d'Europe aussi bien que ceux d'Amérique avaient été sous la surveillance du département, parce qu'on les soupçonnait d'avoir participé à l'explosion. Si les renseignements obtenus par Lindenfeld sont exacts on s'attend à de nouvelles arrestations. Lindenfeld devait recevoir \$50,000 pour ses divulgations.

M. Burns a ajouté que le prisonnier était un homme intelligent et de bonne éducation, mais avec de fortes tendances révolutionnaires. Toutefois il ne préconise pas la violence. Il est âgé de 36 ans. Il est marié, et sa femme et ses deux enfants habitent New-York. Il est demeuré de Rosa Luxembourg.

## LA CUISINE FRANCAISE.

D'APRES UN AMERICAIN

Valdes, le célèbre écrivain espagnol, a fait des rhapsodies sur la cuisine et surtout sur les spécialités culinaires de plusieurs grandes villes d'Espagne. A "Malaga," dit-il, "on cuit bien, à Barcelone on cuit mieux, mais à Séville, mon Dieu, c'est un poème." A quel poème fait-il allusion? Parle-t-il de l'ambrosie? Parle-t-il des lamproies, qui, d'après les écritures de Suetone, l'empereur Néron avait fait engraisser en les nourrissant de chair humaine? Il s'avise de s'enthousiasmer et de s'ex-tasier sur des haricots!

En France l'art culinaire est mis en pratique. Si l'on fait des poèmes, on les adresse soit aux fleurs ou à l'amour. Mais lorsqu'il s'agit de glorifier un mets particulier, il y a un auteur seulement qui le chante, et c'est Alphonse Daudet. Il reconnaît la vraie poésie de cuisine. Il écrit sur la bouillabaisse:

Qu'est-ce que la bouillabaisse? C'est une soupe, c'est la reine des soupes. Pour faire de la bouillabaisse on emploie vingt-sept espèces de poissons. Parmi ceux-ci se trouvent du homard, des truches, des anguilles de mer, des soles, etc.

C'est un chef-d'œuvre, à mon avis, de la cuisine française, et si vous désirez manger quelque chose de délicieux, mangez de la bouillabaisse. —E. Sears.

## DERNIERES NOUVELLES

Gustave—Quelles sont les dernières nouvelles que tu as eues de Paris?

Charles—"Envoie-moi cinquante dollars pour passer le jour de Noël."

Gustave—Qu'est-ce que tu veux dire?

Charles—J'ai un fils qui étudie à Paris.

## Arrivée Prochaine de la "Jeanne d'Arc"

Le beau croiseur de la marine de guerre Française, à bord duquel les futurs amiraux et officiers de la flotte de la nation sœur et ami sont dressés, fera de nouveau escale à la Nouvelle-Orléans.

La "Jeanne d'Arc," dont le nom glorieux fait battre avec fierté nos cœurs de Franco-Louisianais, arrivera lundi, le 26 du mois, et restera dans notre port jusqu'au 5 janvier de l'année prochaine. La "Jeanne d'Arc," si nous osons nous exprimer ainsi, est une connaissance de longue date, que nous tenons en très haute estime, et qui sera toujours la bienvenue dans notre port. Nous saluons son retour avec le plus grand plaisir. Les marins de France ont toujours réçu ici l'accueil le plus chaleureux. Notre ville, fondée par des marins venus du pays de la "Jeanne d'Arc," recevra avec la plus grande cordialité le nouveau contingent qui nous est envoyé d'outre mer. Les uniformes des officiers et des marins de la "Jeanne d'Arc" jetteront une note toute amicale parmi la foule qui se pressera sur notre rue du Canal et sur nos avenues pendant les fêtes de Noël et du Nouvel An.

A la mairie des préparatifs sont commencés en vue de dresser un programme de réception digne du Commandant Stotz et de ses sympathiques midships.

Nous adressons dès maintenant nos souhaits de bienvenue au navire école qui sous peu jettera l'ancre dans les eaux Louisianaises, comme naguère l'avait fait l'expédition qui nous apporta nos premiers colons, eux aussi, comme nous le disions il y a un instant, des marins de France.

Vive la Jeanne d'Arc! Vive ses officiers!

## M. VIVIANI RENTRE EN FRANCE

Avant de quitter les Etats-Unis hier sur le "Paris," M. Viviani, chef de la délégation française à Washington, a déclaré que, d'après lui, la conférence sur les armements avait obtenu un succès complet.

La Conférence, conclut-il, se termine après avoir donné au monde une impulsion magnifique en vue du progrès et de la paix du monde. Je m'embarque en croyant que les représentants de toutes les nations se réuniront tous les ans pour discuter les questions intéressant la paix internationale.

## UNE MEDAILLE POUR VERDUN

Le président Harding a approuvé le dessin de la médaille que, d'après la loi du 5 juin 1920, le président est autorisé à présenter à la ville de Verdun au nom du Congrès et du peuple américain. M. John Flanagan, de Newark (New Jersey), a été choisi par la commission des Beaux-Arts pour exécuter ce travail.

Lavers de la médaille représente deux géants qui combattent et le revers un fort avec Verdun en ruines. D'un côté est la fameuse phrase: "Ils ne passeront pas" et de l'autre: "Le peuple américain à la ville de Verdun."

## HISTORIQUES MILITAIRES

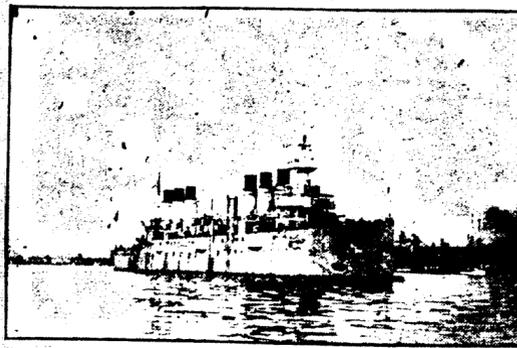
La plupart des unités qui ont pris part à la Grande Guerre ont publié des Historiques. La Société d'Historique de la Guerre, service des archives, 16 rue Antoine-Roucher, à Paris (France), prie instamment Messieurs les Commandants d'unités de bien vouloir lui envoyer un exemplaire de chacune des publications faites par leurs soins (historiques, mémoires, souvenirs, récits, etc.).

Certaines unités ou groupes avaient adopté des insignes ou autres moyens de reconnaissance spéciaux (notamment dans l'aviation); prière d'en envoyer aussi un exemplaire ou un dessin exact (avec mention du coloris).

La société sera également reconnaissante aux associations charitables et aux associations d'anciens combattants qui lui enverront un exemplaire de leurs statuts, annuaires, appels et autres publications depuis août 1914; ainsi qu'aux particuliers auteurs de publications relatives à la guerre ou à l'après-guerre, qui lui en enverraient un exemplaire. Les découpages de journaux ou de revues (historiques, récits d'actions d'éclat, biographies, photographies de combattants, etc.) seront aussi les bienvenus, ainsi que les affiches et prospectus (recrutement, appels à la charité, etc.), depuis 1914, et tout ce qui a un rapport avec la Grande Guerre ou avec les conditions politiques et économiques de l'après-guerre.

Une année de 365 jours finit toujours le même jour de la semaine qu'elle a commencée.

## VISITERA PROCHAINEMENT NOTRE PORT



LE CROISEUR "JEANNE D'ARC" NAVIRE-ÉCOLE DE LA MARINE FRANÇAISE

## ACCIDENT MORTEL

Le jeune René Villéré, âgé de 17 ans, fils du pharmacien bien connu de l'avenue de l'Esplanade et neveu de notre distingué collaborateur, M. Paul Villéré, est mort mardi matin des suites d'une blessure qu'il s'était infligée dimanche après-midi. Lorsqu'en voulant montrer à un de ses jeunes amis, M. Simon Chequelin, un revolver automatique, il a pressé accidentellement la gachette de son joujou dangereux et une balle est allée se loger dans son abdomen.

M. René Villéré était employé en capacité de comptable à la banque Canal Commercial.

La rédaction de l'Abeille est sensiblement émue des suites du terrible accident qui enlève un jeune membre de la famille Villéré, si aimée dans notre ville, et prie les infortunés parents du jeune homme de bien vouloir agréer l'expression de ses plus vives sympathies.

## LA VERTU DE LA FRANCHISE

Dans un discours intéressant, fîgues et raisins, lord Curzon vient de reprocher à la France de suivre une politique personnelle. Répondons simplement: il ne faut pas voir la paille dans l'œil du voisin quand on ne voit pas la poutre dans le sien. Lord Curzon reconnaît l'honnêteté de ce précepte de politique étrangère. Il n'est même pas de la plume d'un simple journaliste, il est dans l'Evangile.

Lord Curzon assure qu'en face de l'Allemagne notre sécurité doit être dans la certitude que, d'accord avec nos autres alliés, la Grande-Bretagne ne nous abandonnera pas. Moi, simple citoyen, je ne l'ai pas du tout cette certitude. On aura beau me dire que je l'ai, je ne peux pas accorder que je l'ai quand je suis certain de ne pas l'avoir. On peut me prier de faire un effort pour me convaincre. Je le fais cet effort. Je ne réussis pas à me persuader, parce que tout ce qui s'est passé depuis l'armistice prouve que j'ai raison de ne pas avoir entièrement confiance.

Et qu'on ne nous accuse pas de manquer de sympathie pour la Grande-Bretagne. C'est trop bête! Que ceux qui ont assisté, à l'amphithéâtre de la Sorbonne, dans une foule d'élite, à la récente réception de sir J. G. Frazier et de Rudyard Kipling disent si l'atmosphère n'était pas une communion vivante et chaude. Ah! mais c'est qu'il n'y avait aucun calcul d'hommes d'affaires en cet instant, ni aucun traître de chancellerie. L'âme de Kipling était au milieu de nous et les trois quarts de son cœur n'étaient pas à Constantinople, derrière un guichet de banque. Cette sensation éparse valait pour nous cent mille millions de promesses faites par des hommes d'Etat et auxquelles nous ne pouvons plus croire.

Si nous trouvions dans le monde officiel de Londres le centième du quart de la sincérité qui fit si franches les poignées de main inconnues qui viennent d'honorer Kipling, lord Curzon n'aurait pas besoin de nous reprocher notre politique personnelle et nous n'aurions pas à lui répondre: "Voyons, monsieur, êtes-vous sérieux? Eh bien et vous?"—Louis Forest.

## LES PETITS CADEAUX

Madame avait l'habitude chaque année, à Noël, de faire un cadeau à son mari. L'année dernière elle lui avait donné une montre et elle voulait cette année lui donner une chaîne. Elle alla trouver son perre-quin et lui vendit ses faux cheveux afin d'avoir un peu d'argent pour acheter la chaîne.

Le matin de Noël lorsqu'elle donna la chaîne à son mari, celui-ci s'écria: —Oh, quand je pense que j'ai vendu ma montre pour t'acheter des peignes pour tes cheveux!

L'abonné est la force d'un journal. Ami lecteur, abonnez-vous!

## LE DEBAT CARNOT

M. MARTIN GAGNE LA MEDAILLE

Après de longs et intéressants pourparlers, M. Lawrence Martin est sorti triomphant du débat qui a eu lieu vendredi dernier au Gibson Hall, de l'Université Tulane. M. Martin est en faveur de la décentralisation du gouvernement français, et après expliqué et apporté à la connaissance des juges des faits très importants qui ont dû nécessiter de longues journées d'études, a réussi à obtenir de ceux-ci la décision en sa faveur.

Le débat Carnot a été inauguré il y a vingt ans par M. le baron de Coubertin. Le sujet est toujours français et tous les élèves des universités Tulane et Newcomb peuvent y prendre part.

Quatre jeunes personnes avaient pris part à ces pourparlers cette année: c'étaient Mlles Esther Kuss et Wilmer Shields, de l'Université Newcomb, et MM. Harold Moses et Lawrence Martin, de Tulane.

Le débat a eu lieu en langue anglaise.

## CONTRE LES "SUCETTES."

MM. Paul Denise et Pinard ont déposé sur le bureau de la Chambre des députés une proposition de loi tendant à interdire la vente des "sucettes." Ce sont de petits instruments en caoutchouc plein, en forme de tétines de biberon et que les mères laissent volontiers dans la bouche de leurs enfants pour leur donner l'illusion de la tétée et les faire tenir tranquilles. Il n'est personne un peu au courant de l'hygiène infantile qui n'approuve l'idée directrice qui a dicté aux deux honorables députés leur proposition.

Il est fréquent que ces instruments, mal ou peu nettoyés, peu surveillés, soient des véhicules d'infection, et sans les considérer comme MM. Denise et Pinard, comme plus dangereux que les biberons à tube, interdits aujourd'hui, ont dû à cet égard admettre que leur condamnation serait légitime.

Cependant, avant l'invention de ces instruments, les bébés suçaient leurs doigts et les inconvénients de cette habitude n'étaient pas moins évidents. Avant la sucette, il n'était pas rare de voir dans la bouche des enfants une tétine de biberon, plus dangereuse encore parce qu'elle favorisait la déglutition de l'air, aussi suspecte d'être malpropre et septique. Faudrait-il même chercher bien loin pour trouver des nourrices qui ont perpétuellement entre les lèvres (toujours pour la tranquillité des parents) un morceau de racine de guimauve qui a traîné partout, sinon une tétine faite de chiffons et plus ou moins mal ficelée?

Les sucettes sont évidemment un mal. Mais ne seraient-elles pas le moindre?

## UNE BELLE ACTION

Dans une petite ville d'Indiana où le train du maréchal s'arrêta quelques instants, une femme, mère d'un soldat américain, offrit à Foch un gros geranium dans un pot, lui demandant de le faire planter sur la tombe de son fils, mort près de Soissons. C'est avec soin que ce geranium sera transporté en France; le maréchal Foch a déclaré qu'il plantera lui-même sur la tombe du soldat pour honorer à la fois le fils et la mère.

## UN NOUVEAU SERUM ANTITUBERCULEUX

Bucarest.—L'opinion roumaine et toute la presse sont préoccupées par la découverte sensationnelle du docteur Putzareanu d'un nouveau sérum qui donnerait des résultats merveilleux et définitifs dans le traitement de la tuberculose.

Les milieux scientifiques s'occupent sérieusement de la découverte dans la petite ville de Olaneshti, où habite et travaille dans un sanatorium le docteur Putzareanu.

## Les Ruines en Louisiane

En parlant de ruines, nous avons l'habitude d'associer ce terme avec les ruines que l'on trouve dans la vieille Europe, les ruines de vieux châteaux, d'anciennes forteresses, de murailles écroulées, de colonnes brisées. Dans les pays au-delà de l'océan il y en a, certes, nous les trouvons presque partout, dans les petits villages, dans les grandes villes, dans le désert, sur les bords des rivières et les montagnes, et les patelin qui n'ont pas leur gloire écrite sur le blason éternel de l'histoire.

Une muraille qui entoure le domaine d'un palais, une église cachée dans l'obscurité d'une rue, une colonne cassée à l'entrée d'un cimetière, ces vieilles choses ont leur histoire enracinée dans l'ombre des siècles, et quand nous employons le terme ruine, nous invoquons tout un passé, et nous nous retournons pendant quelques instants aux temps d'une civilisation primordiale. Un donjon nous rappelle les croisades, et une fosse pierreuse soulevée en nous des pensées touchant les bords des siècles écoulés.

Mais en rapprochant ce terme jusqu'à nos jours, et en l'appliquant à l'Amérique, qui dirait qu'il pourrait être associé à notre propre terre. Non seulement à notre propre terre du nouveau monde, mais particulièrement à la Louisiane. Car elle en a des ruines, et de très belles.

Elles ne sont ni grandes ni imposantes, et nous ne les trouvons pas sur tous les chemins. Mais elles sont là, attestant d'une manière importante à l'histoire d'un passé glorieux et chevaleresque.

Ces ruines sont ni plus ni moins que les vieilles sucreries d'avant guerre, la guerre civile, de l'époque des esclaves, quand la manière de fabriquer le sucre était beaucoup moins compliquée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Vous les avez vues, ces vieilles cheminées carrées de briques, s'élevant dans le milieu d'un champ abandonné, entourées de vignes et de bœufs. Elles sont là comme des sentinelles silencieuses veillant le passé. Les ruines de la Louisiane! Qui est le poète qui viendra chanter leur gloire? Qui est l'artiste qui viendra peindre leur front sur une toile éternelle? Elles ne sont pas imposables par raison de leur grandeur ni de leur hauteur, mais elles inspirent en nous une vénération pour un passé qui était pour nos pères, car ce sont eux qui furent maîtres ces jours-là, et qui firent des grandes choses dans leur temps.

Il n'y a guère une paroisse de la Louisiane entière où l'on ne trouve pas de ces vieilles sucreries. Les terres ont changé de mains peut-être beaucoup de fois, les champs où fleurissait la canne-à-sucre sont incultes, et dans beaucoup d'endroits on ne retrouve plus les traces même des sillons. Mais les vieilles cheminées qui s'élèvent parmi les grandes herbes, souvent cachées de vue par les saules et les peupliers, nous fournissent des légendes datant jusqu'aux premiers jours de notre existence. La Louisiane est vieille, d'après la manière du nouveau monde, et en vieillissant elle a su conserver ces vestiges d'un temps qui fut un des plus glorieux de son histoire.

## LE 107EME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CHALMETTE

La coutume qui existe depuis près d'un siècle de célébrer l'anniversaire de la victoire du général Jackson à Chalmette sera observée le 8 janvier prochain à 9 heures 30 du matin, par un grand'messe solennelle, qui aura lieu à la chapelle du Couvent des Sœurs Ursulines, au numéro 2635 rue State. Le 8 janvier est le 107ème anniversaire de la bataille, et aussi la fête de Notre-Dame du Prompt Secours.

La messe et le "Te Deum" sont chantés tous les ans en exécution d'un vœu fait par les Sœurs Ursulines le matin du 8 janvier 1815, au cas où l'armée américaine sortirait victorieuse de la bataille de Chalmette.

## NOEL

PAR EMILE SAINT-MESME.

Chantons la Noël. Dans cette nuit solennelle

Le Sauveur nous apporte le bonheur. Cressons donc les pleurs, entre la joie dans nos cœurs.

Bénédictions en prières le Seigneur. Saluons la Noël. De la ville éternelle,

C'est la paix qui rayonne sur la terre. Écoutez sa douce voix, dans l'ombre de la croix.

Qui remplit notre âme de lumière.

## Une Belle Reception

Pendant sa visite ici, le maréchal Foch a été reçu partout d'une manière princière, mais il y a un endroit à la Nouvelle-Orléans que nous ne croyons pas que le grand général puisse oublier, et c'est le Patio Royal! Jamais, nous en sommes certains, il oubliera cette réception faite par des dames de la haute société néo-orléanaise. Il était environ 11 heures lorsque le grand maréchal entra dans la grande cour de la vieille habitation de Paul Morphy. Madame Edouard May, entourée de Mme de Roudès, décorée de la Légion d'Honneur pour les secours humanitaires qu'elle donna à la France pendant la grande guerre, de Mme Chaffraix, sœur du général Leong, et de Mlle Natalie Scott, reçut le maréchal. Mlle Scott, jeune néo-orléanaise, qui était pendant la grande guerre attachée à un hôpital du front, porte la Croix de Guerre, qui lui fut décernée lorsqu'elle sauva la vie de plusieurs blessés, qui allaient périr dans les flammes d'un incendie causé par un obus boche qui était tombé sur l'hôpital.

Ce fut Madame May qui adressa la parole au maréchal; en ton de conversation elle lui dit:

"Je suis très émue, M. le maréchal, d'avoir été choisie pour être le porte-voix de tous ici présents pour vous souhaiter la bienvenue au Patio Royal et pour vous remercier de l'honneur que vous nous faites par votre visite!"

"Ce n'est pas un discours que je fais aujourd'hui, mais bien plutôt un cri du cœur. Un élan d'enthousiasme pour le généralissime qui sut, avec l'aide de Dieu, conquérir nos armées à la victoire!"

"Tous ici, nous sommes Louisianais, ce qui veut dire que le sang français coule dans nos veines. Nous avons pour la France une tendresse toute filiale et nous avons conservé dans nos foyers toutes ses belles traditions de foi et d'honneur."

"Avec l'Amérique, notre patrie, nous avons pleuré avec la France dans ses heures douloureuses et notre cœur a battu de joie dans ses jours triomphants."

Vive la France! vive le maréchal! A ces mots, le grand soldat de France, très ému, répondit: "Je suis là que ce sont vos sentiments."

Et comme Mme Edouard May lui disait qu'ils étaient bien profondément sincères, il répondit, "Oh, je le vois bien!"

C'est alors qu'il baisa les mains de Mme May, Mme Castellanos, la sœur de Mme May, et la directrice du Patio Royal, ne voulut être surpassée par sa sœur, et se dirigeant vers le maréchal, elle lui prit la main et la baisa.

Le grand maréchal souriait, il était heureux, il aurait bien voulu rester un peu plus longtemps dans ce vieil édifice, au milieu d'une atmosphère si amicale, mais le temps pressait, et il dut quitter avant qu'il puisse visiter et bien voir l'habitation du champion du jeu d'échecs.

## AU CERCLE LYRIQUE

A la réunion des officiers du Cercle Lyrique qui a eu lieu récemment les personnes suivantes ont été élues:

Officiers—Mme Dupuy Lee Harrison, président; Mlle Cuthbert Buckner, vice-présidente; Mme F. Galvin, vice-présidente; Mlle Madeleine Le Bon, trésorière; Mlle Emilie Doussan, secrétaire; Mme F. W. Frommann, secrétaire archiviste.

Musique—Mme Dupuy Harrison, Mme Henry Bisset, présidente; Mme Jacques de Tarnosky, Mme Virginia Westbrook, Mlle Aurélie Dufillo, Mlle Violet Hart, Mlle Georgina Herbert, M. Busière Rouen, M. G. Lambias.

Conseil—Mlle Désirée Roman, Mlle Bianca Cartier, Mlle Perte Pisere, Mlle Anita Deynoodt, Mlle Isabelle Faget, Mme W. M. Duffour, Mlle Germaine Bayhi, Mlle Marguerite Foucher.

Presses—Mlle Désirée Roman, présidente.

Audition—M. Gus Lambias.

Réception—Mme Walter De Blanc, Mlle Marie R. Harrison.

Accompagnement—Mlle Bianca Farnet.

Archiviste—Mlle Stella Merritt.

Directeur de musique—Professeur Henry Wehrmann.

Répétitions deux fois par mois, le second et quatrième mercredi de chaque mois, à 8 heures 30, au magasin de musique Dugan, 540 rue Baronne.

## TOUS LES MEMES

Gustave—Ta femme disait à la mienne que tous vos cadeaux de Noël étaient payés.

Henri—Eh oui, j'ai fini de les payer hier soir.

Gustave—Bravo. Je n'ai pas encore songé à ceux que je dois acheter.

Henri—Moi non plus, ma femme parlait des cadeaux de l'année dernière.